

BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
D'HÉRALDIQUE
ET DE GÉNÉALOGIE**
N° 40 – DECEMBRE 2007



BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE

Rédaction et édition:

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
case postale 114
CH-1705 Fribourg

Abonnement:

Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.

Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

Comité:

Président:	Pierre Zwick
Vice-présidente:	Marie-Thérèse Torche-Julmy
Secrétaire:	vacant
trésorier:	Mario Oppizzi
Assesseurs:	Geneviève de Boccard, Jean-Claude Morisod

Adresse électronique:

pierre.zwick@hefr.ch

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

N° 40, décembre 2007

➤ <i>histoire</i>	
Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem 1436-1640	5
➤ <i>statistique</i>	
Une génération en Gruyère évolution de sa durée	19
➤ <i>généalogie</i>	
FAMILLE AEBISCHER originaire de Heitenried	25
➤ <i>la vie de l'Institut</i>	
PROCES-VERBAL de l'assemblée générale ordinaire du 21.4.2007	31

Frontispice: Ex libris de Nicolas de Praroman, ses armoiries sont accostées des emblèmes de la chevalerie du Saint-Sépulcre

La généalogie hier et aujourd'hui

Au Moyen Âge, la généalogie avait une finalité utilitaire: la recherche des ancêtres servait à fournir les preuves de noblesse exigées pour être admis dans les chapitres collégiaux et cathédraux ou à déterminer l'ordre de succession des héritiers. En Suisse où la haute noblesse avait disparu – par extinction ou par émigration – les nouvelles élites urbaines et rurales, auxquelles s'agrégèrent de plus en plus de familles roturières issues des milieux de la bourgeoisie, de l'artisanat et de la paysannerie, firent rédiger à partir du XVI^e siècle des livres de famille et dresser des arbres généalogiques destinés à donner à la jeune génération une conscience historique et familiale. Les contacts avec la noblesse européenne – résultant de mariages aristocratiques, noués dans le cadre du service étranger, particulièrement en France ou lors d'études dans des universités européennes, notamment en Allemagne, suscitaient pour la généalogie, et aussi pour l'héraldique, puisque les sceaux, les cachets et les armoiries aidaient à identifier les divers rameaux d'une famille. L'affaire de la succession de la principauté de Neuchâtel, en 1707, fut la dernière où des nobles européens élevèrent des prétentions sur un territoire de la Suisse actuelle en s'appuyant sur leur arbre généalogique.

Quand au XIX^e siècle, l'histoire commença à s'affirmer comme une science à part entière, elle fit de la généalogie son auxiliaire, à côté de l'héraldique et d'autres sciences.

Des standards furent définis par les médiévistes, qui exploitaient les sources courantes – chartes, nécrologes, annales, chroniques – selon les règles de la méthode historique critique. Ils élaborèrent des consignes sur la présentation des relations de filiation et de parenté sous forme de tableaux et sur les textes annexes destinés à en faciliter la lecture. Ils imposèrent la mention des sources et leur restitution exacte.

Aujourd'hui la généalogie scientifique se fonde sur l'exploitation de toutes les sources possibles, sur des identifications exactes, ne négligeant aucune donnée; elle refuse les spéculations oiseuses pour suppléer aux lacunes des documents. Parmi les sources figurent les registres paroissiaux tenus dès le XVI^e ou le XVII^e siècle et ceux de l'état civil introduits d'abord sur le plan cantonal, puis unifiés par la loi fédérale de 1876. Elles sont complétées par des chartes, par les procès-verbaux des conseils, par des actes notariés, par divers recensements et des documents iconographiques des archives paroissiales et communales.

Depuis quelques années, l'informatique a apporté de nouvelles aides à la recherche. Internet propose l'accès à de nombreuses bases de données à considérer avec une grande circonspection, en raison de la difficulté à pouvoir vérifier l'exactitude des informations, du pillage qui fait sournoisement rage et de l'irrespect de la propriété intellectuelle.

Notre époque est parfois définie comme étant celle de la communication. Il nous incombe, dans le dédale des informations qui vont jusqu'à nous submerger, de trier l'ivraie du bon grain. C'est ce que à quoi vous encourage, votre président

Pierre Zwick

Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem 1436-1640

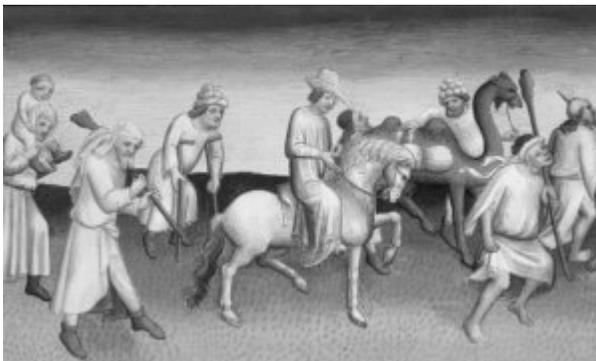
Geneviève de Boccard

Un heureux hasard a permis à Max de Diesbach de se procurer la relation écrite par le colonel Rudella à son retour d'un voyage en Terre-Sainte qui a été la base de son étude historique sur les pèlerins Fribourgeois à Jérusalem. Il existait bien quelques relations de voyage, mais elles étaient en général peu complètes ou elles étaient perdues et personne ne savait où les trouver. L'auteur, après de nombreuses recherches, s'est intéressé à quelques pèlerins, d'autres n'ont pas été cités faute de preuves. En ce qui me concerne, je me bornerai à donner des éclaircissements sur le sens du pèlerinage et sur la manière de voyager en Terre-Sainte, sans oublier de mentionner certains pèlerins cités par l'auteur et représentatifs de leur époque. Je parlerai également de la réception des chevaliers dans l'Ordre du St-Sépulcre

Les pays lointains ont toujours eu beaucoup d'attrait pour les Suisses, que ce soit pour se battre, pour commercer ou pour étudier. Mais la Terre Sainte est une région qui fut toujours tenue en grande vénération par les peuples chrétiens. Il est hors de doute que de nombreux seigneurs et hommes de l'Hélievie Occidentale participèrent aux croisades, mais nous trouvons peu de preuves. En ce qui concerne les recherches dans le canton de Fribourg nous savons que **Ulrich**, chanoine de Lausanne, fils du comte Guillaume de Gruyère, qui allait entreprendre le voyage outre-mer lors de la première croisade, donne au prieuré de Rougemont la moitié de l'église d'Oex. (Château-d'Oex) **Hugues**, cousin du comte et **Radbod de Mangin** qui prenaient également la croix font des donations à ce monastère. D'après Gollut, **le comte Guillaume** se rangea sous les drapeaux de Godefroi de Bouillon. Des gruyériens sur les murs de Jérusalem en 1099, on croit rêver. De charmants récits sur les exploits du comte et de ses hommes circulaient d'ailleurs à cette époque de ferveur et d'enthousiasme¹.

Lorsque les pèlerins partaient pour ce voyage long et dangereux, il était d'usage de faire des donations et de mettre ses affaires en ordre. Entre 1161 et 1200, **Ulrich**, neveu d'Ulrich de Praroman, prenant le chemin du St-Sépulcre, fait un don au couvent d'Hauterive. En 1220 le chevalier **Guillaume de Fruence** et son frère **Rodolphe** avaient reçu la Croix et, avant de partir, ils disposèrent de leurs biens. Rodolphe était revenu avant le 25 mars 1223 et le Chevalier Guillaume était de retour en 1227. Une année avant la chute de St-Jean d'Arce, **Pierre, seigneur de Vuippens**, chevalier, mourait dans l'île de Chypres. Il ordonna de rapporter son cœur et ses os pour les enterrer à Humilimont, monastère voisin du château de ses ancêtres.

Lorsque la Terre-Sainte toute entière fut tombée au pouvoir des infidèles, ce ne fut plus en armes que les chrétiens visitèrent les lieux saints, mais sous le manteau du pèlerin, exposés aux moqueries et insultes qu'ils devaient accepter avec humilité.



Il y avait diverses raisons à un pèlerinage: retremper sa piété, l'accomplissement de quelque vœu ou une pénitence ou encore la curiosité pour les pays de l'Orient ou bien l'acquisition de l'ordre de la chevalerie du St-Sépulcre. Des marchands profitaient de cette occasion pour visiter leurs comptoirs établis dans les pays levantins.

A peine 10 ans après la chute de St-Jean-d'Acre, (1291) le flot des pèlerins commence à se diriger vers la Palestine et devient plus considérable jusqu'au commencement du XVI^e siècle, (vers 1525).

Avant de partir, le pèlerin devait obtenir l'autorisation du Saint-Père ou d'un de ses légats. Ordinairement cette autorisation était donnée par le nonce résidant à Venise. Les prêtres et moines devaient avoir en plus l'autorisation de leur supérieur. Celui qui se rendait en

Terre-Sainte sans autorisation était excommunié, mais il pouvait être relevé de son ban par le gardien du couvent du mont de Sion à Jérusalem.

Lorsque l'argent nécessaire était rassemblé, le pèlerin, muni de passeports et de lettres de recommandation, quittait son pays. Les Fribourgeois passaient généralement par Romont, Vevey, le Valais, traversaient les Alpes par les cols du St-Bernard ou du Simplon, passaient par les plaines de Lombardie, s'arrêtaient à Milan, puis s'embarquaient sur le Pô à Pavie, après avoir vendu ou renvoyé leurs chevaux et parvenaient à Venise, port d'embarquement de tous les pèlerins. Les nouveaux arrivés quittaient leur costume de voyage, se laissaient pousser la barbe, revêtaient la robe grise et le petit collet des pèlerins, portaient le chapeau à large bord, se munissaient d'un long bâton surmonté d'un ornement en forme de pomme, le bourdon, cousaient sur leur vêtement la croix rouge de Jérusalem et se mettaient à la recherche d'un navire. A l'époque de l'Ascension (et cela jusqu'au début du XVI^{ème} siècle) une nombreuse caravane quittait Venise pour conduire vers la Palestine ces croisés d'un nouveau genre. Un armateur, en général un riche patricien vénitien, véritable entrepreneur de pèlerinage, se chargeait du transport sur les navires jusqu'à Jaffa et s'occupait de tout. En échange les pèlerins lui remettaient une somme fixée d'avance, la moitié à Venise, le reste à destination. Arrivés à Jaffa, les voyageurs étaient conduits à Jérusalem par le gardien du couvent du St-Sépulcre ou bien ce dernier envoyait son drogman (*interprète officiel*) à leur rencontre. Ils couchaient en route à Rama, et en arrivant en vue de la ville sainte tous tombaient à genoux pour remercier Dieu de les avoir protégés jusqu'à ce jour. A Jérusalem, ils trouvent un abri au couvent du mont de Sion ou dans les hospices. Dès qu'ils obtenaient l'autorisation des autorités turques, ce qui pouvait prendre plusieurs jours, ils visitaient le St-Sépulcre et l'emplacement du Golgotha². Les pèlerins parcouraient, entre autre, la voie douloureuse et regardaient de loin l'emplacement du temple de Salomon avec la mosquée d'Omar. Ils visitaient dans les environs de la ville, la vallée de Josaphat, Géthsémani, le Jardin des Oliviers, l'église de l'Ascension, la vallée et la fontaine de Siloé. Ils allaient à Béthanie voir le tombeau de Lazare, puis à Bethléem. La visite de Jéricho, du Jourdain et de la Mer Morte était généralement déconseillée, car le voyage était dangereux.

Les départs réguliers des pèlerins cessèrent vers 1525, la prise de Constantinople et la perte de Rhodes furent les causes qui augmentèrent l'audace des pirates et les dangers de la navigation.



Vue de Jérusalem d'après Bernhard Breydenbach, Mayence, 1486

L'acte le plus solennel célébré auprès du tombeau du Sauveur était la création des chevaliers du St-Sépulcre. D'après les anciens traités de chevalerie, cet ordre aurait été fondé par Godefroi de Bouillon et Baudouin Ier. Cependant l'ordre comme tel ne paraît avoir été établi que plus tard, soit au commencement du XIV^{ème} siècle. Sous le pontificat du pape Alexandre VI, le pouvoir de le conférer fut accordé au gardien du St-Sépulcre. Cette milice sacrée fut, dès sa fondation, tenue en grand honneur et la plupart des souverains reconnurent et protégèrent cet ordre de chevalerie. Pour être admis, il fallait être de descendance noble ou d'ancienne famille libre et ho-

norable. Le père gardien recommandait aux candidats d'accepter cet ordre pieusement et de s'en rendre toujours digne en vivant comme de nobles et preux chevaliers.

Plusieurs Confédérés ont obtenu la chevalerie et, à leur retour, ils avaient l'habitude de représenter les insignes de l'Ordre à côté de leurs armoiries; la croix potencée cantonnée de quatre croisettes pour le St-Sépulcre, et l'épée et la roue pour Ste-Catherine. Les pèlerins qui avaient été au mont Sinaï portaient la roue entière, tandis que ceux qui n'avaient été qu'au couvent de Ste-Catherine à Bethléem avaient la demi-roue. Par exemple le vitrail de Guillaume de Diesbach dans la chapelle de Pérolles porte la roue entière; les armes d'Arsent au Musée cantonal ne portent que la demi-roue³.



Armes d'Arsent au MAHF

Après un séjour d'environ 15 jours les pèlerins quittaient Jérusalem ; ils reprenaient la route de Jaffa, s'embarquaient dans ce port et regagnaient Venise où ils arrivaient après une absence qui durait cinq ou six mois, suivant les dangers de la traversée.

Les voyageurs qui voulaient visiter le mont Sinaï allaient à Gaza, puis marchaient dans le désert jusqu'au Sinaï sur les traces de Moïse et vénéraient le tombeau de Ste-Catherine. Ils passaient quelques jours auprès des moines grecs, repartaient à travers de désert, arrivaient en Egypte, habitaient dans ville du Caire, puis ils descendaient le Nil et s'embarquaient à Alexandrie pour Venise.

La liste des pèlerins commence par deux magistrats qui eurent un destin tragique:

Antoine de Saliceit fut funeste à sa patrie : il avait pris le parti de son beau-frère Guillaume d'Avenches et, comme il continuait les hostilités envers les fribourgeois après la rentrée en grâce de ce dernier, il fut conduit à la Tour-Rouge où il eut la tête tranchée en 1460. Il avait quitté Fribourg à Noël 1436, visité Jérusalem et était revenu en passant par Chypre; il était rentré à Fribourg à Pâques 1437. A cette date **Guillaume d'Avenches**, son beau-frère, partait en Terre-Sainte. Il suivit le même trajet, puis visita le couvent de Ste-Catherine sur le mon Sinaï et fut créé chevalier du St-Sépulcre.

Deux frères **Daniel et Stéphan Kapffmann** entreprirent en 1491 le pèlerinage de Jérusalem et Daniel fut également crée chevalier du St-Sépulcre. Stéphan a laissé une courte description de Jérusalem, Bethphagé, Béthanie et Bethléem et des montagnes de la Judée

En 1506, noble **François d'Arsent et Antoine de Treytorrent**, accompagnés de plusieurs gentilshommes bernois, entreprirent le pieux voyage. Arsent avait été créé Chevalier du St-Sépulcre et c'est sans doute à cette dignité que le malheureux avoyer faisait allusion lorsque, au moment de son supplice, Dietrich d'Englisberg s'approcha en lui disant « *qu'il devait lui enlever la chevalerie mais qu'il ne voyait aucun insigne* et lui dit « *cependant que ce qui ne peut s'exécuter effectivement soit accompli par ces paroles* ». Alors le preux chevalier lui répondit, « *Seigneur Dietrich, la chevalerie que j'ai, vous n'avez pas le pouvoir de me l'enlever, car je l'ai reçue de Dieu tout puissant, je paraîtrai aujourd'hui même devant lui et je me présenterai dans son royaume comme un preux chevalier.* »

En 1515 eut lieu le pèlerinage de **Pierre Falck**, qui portait une responsabilité certaine dans l'exécution de François d'Arsent, et de

ses compagnons **Jean Seitenmacher** dit **Vogt**, nobles **Bernard Musy**, de Romont, et **Jacques de Rovérea**, seigneur de Cret. Dans sa séance du 11 avril 1515, les membres du Conseil de Fribourg souhaitent un heureux voyage, bonheur et prospérité à leur collègue Pierre Falck, ancien bourgmestre. Bernard Musy a laissé une relation de son voyage, écrite en français, malheureusement inachevée et ne contenant d'ailleurs que peu de détails intéressants. A un village près de Lode (Lodi près de Pavie) ils rencontrèrent le chevalier Pierre Schinner et le chevalier d'Englisberg (Pierre) qui se rendaient à Rhodes et noble Humbert de Praroman qui voulait aller à Jérusalem. Ils partent « *tout ensemble, pellerinss de Jhérusalem avecque les chivallier de Rodes, aussí certains marchans, tant de Lode comment de Venise, qui volloyent aller à Venise.* » Les voyageurs arrivèrent à Jérusalem, et Humbert de Praroman fut créé chevalier par le gardien Nicolas de Lusignan (diplôme du 28 août 1515). Les pèlerins étaient de retour en janvier 1516. Max de Diesbach ne croit pas que Falck reçut la chevalerie malgré le fait que Tschudi, dans sa relation du voyage de 1519, mentionne que Falk avait été créé chevalier lors de son premier voyage. De plus, dans la danse des morts de Nicolas Manuel, Falck est représenté avec les insignes de l'Ordre et la demi-roue de Ste-Catherine.



Ex libris de Pierre Falk

A St-Nicolas, Falck fit construire un nouvel autel et on voit sur la voûte de cette partie de l'église les armes des Falck et Praroman, accompagnées de la Croix du St-Sépulcre et la date 1515.

En 1519, une réunion eut lieu à Baden, en Argovie, avec Peter Falck, devenu avoyer, chargé d'organiser un nouveau pèlerinage, **Antoine Pavillard** et les frères **Guillaume** et **Pierre Arsent**, ainsi que de nombreux confédérés dont **Melchior Zur Gilgen**, ancien bailli de Thurgovie ; en tout dix-huit personnes. Trois chroniques relatent le récit de ce pèlerinage ; c'est dans celle de **Louis Tschudi** que l'auteur a puisé différents renseignements. Les voyageurs partirent séparément dans le courant du mois de mai et devaient se rencontrer à l'époque de l'Ascension à Venise. Les passeports et lettres de recommandations, sollicités par Falck et Tschudi auprès des députés confédérés, furent expédiés le 12 mai 1519. Les Fribourgeois rencontrèrent à Milan leurs confrères de Suisse centrale ; ils furent très bien reçus par le maréchal de Lautrec, lieutenant général du roi de France dans le Milanais. Arrivés à Venise le 3 juin ; ils quittèrent le port le 21 juin et arrivèrent à Rhodes le 16 juillet où ils rencontrèrent de nombreux compatriotes dont le commandeur et grand bailli Pierre d'Englisberg qui jouissait d'une grande considération dans l'Ordre de St-Jean.



Pierre tombale de Pierre d'Englisberg, Fribourg, église de St-Jean

Les pèlerins parvinrent dans la rade de Jaffa le 27 du mois de juillet. Le père gardien du St-Sépulcre vient au devant d'eux, il leur recommanda « *d'être patients avec les payens et de fuir toute communication avec leurs femmes ou leurs enfants.* » Ils arrivèrent dans la soirée du 4 août à Jérusalem et logèrent à l'hôpital de St-Jacques. Après avoir visité les lieux saints, ils se rendirent à Bethléem et à Jéricho, sur les bords de la mer morte et du Jourdain. Dans la nuit du 14 août Antoine Pavillard, Louis Tschudi et Melchior Zur Gilgen furent créés chevaliers du Saint-Sépulcre. Ils quittèrent Jérusalem le 18 août et s'embarquèrent le 20 sur leur navire qui les attendait à Jaffa. Dans la soirée du 25, ils manquèrent d'être attaqués par des pirates qui renoncèrent en voyant des hommes résolus et armés, prêts à se battre. Arrivés à Chypres, ils s'arrêtèrent sept jours à Nicosie, chez le seigneur Philippe Strambollo, ami de Tschudi. Ensuite ils remontèrent sur leur navire le 27 août. Il faisait très chaud, une maladie contagieuse se propagea parmi les voyageurs et plusieurs d'entre eux moururent. Zur Gilgen et Falck tombèrent malade fin septembre, le premier mourut le 4 octobre et Falck 2 jours plus tard. Les pèlerins suisses, très chagrinés, ne permirent pas que leurs corps fussent jetés à la mer. Ils les placèrent dans des cercueils qu'ils déposèrent dans une petite barque amarrée derrière le vaisseau. Arrivés à Rhodes, Guillaume Arsent et Werner Buchholzer demandèrent au Grand-Maître la permission d'enterrer les deux morts en terre bénite. Après bien des difficultés, les défunts furent enterrés avec solennité le 9 octobre dans l'église des Franciscains. Un Arsent procure la sépulture de Falck, c'est une question que l'histoire nous pose. Les pèlerins continuèrent leur route et arrivèrent le 14 novembre 1519 à Venise où ils se séparèrent pour rentrer chez eux. L'année suivante Henri Wölfi, prêtre bernois, apporta à Rhodes une épitaphe en latin qu'il plaça sur le tombeau des deux chevaliers. Le monument fut détruit pendant la guerre de l'indépendance de la Grèce en 1830.

Pèlerinage de **Josse Voegeli (Fegeli, Féguely)** Seigneur de Cugy, chef de la branche de Seedorf⁴. Son voyage en Terre Sainte a eu lieu en 1578-79. Les pèlerins, au nombre desquels se trouvaient plusieurs gentilshommes allemands, quittent Venise le 21 juin 1578 et abordent Jaffa le 4 août. Ils paient de nombreux tributs et visitent les lieux saints ; le 9 août ils sont introduits au St-Sépulcre où ils passent la nuit et une partie de la journée. En se rendant à Bethléem les voyageurs sont attaqués par deux Turcs furieux de voir des chrétiens se présenter devant eux montés sur des ânes. A Bethléem, Josse lit avec plaisir sur une paroi du couvent des Francis-

cains le nom de son compatriote, le chevalier Pierre Falck. Le 12 août, retour à Jérusalem et visite des églises et autres lieux saints. Voegeli décide avec trois compagnons de prolonger le voyage jusqu'au Sinaï où ils arrivent sans encombre au couvent le 4 septembre. Ils sont accueillis par les moines grecs très surpris de les voir arriver, car cette route (de Gaza par le désert de Thi) était abandonnée depuis 30 ans à la suite des brigandages commis par les Arabes. Les pèlerins escaladent le mont de Moïse et le mont Ste-Catherine et repartent le 7 septembre, car ils ont l'occasion de se joindre à une caravane de 500 chameaux qui leur permet d'entrer, le 20 du même mois, au Caire ville qui plaît beaucoup à Voegeli et où il retrouve deux compagnons. Tous descendent le Nil et arrivent à Alexandrie où ils embarquent pour l'Europe le 11 octobre. Voegeli mit environ cinq mois pour effectuer cette traversée. Arrivé à Venise le 6 mars, il y séjourna encore un mois.



Nicolas de Praroman portant les insignes du St-Sépulcre, MAHF

Nicolas de Praroman rencontra à Venise en 1580 son ami **François de Gléresse** qui allait partir pour la Palestine. Ils décidèrent de faire le voyage en commun et s'embarquèrent début mai. Praroman

devint plus tard colonel. Son portrait existe encore, il porte aux oreilles des boucles ornées de la croix du St-Sépulcre, de même qu'une chaîne en or décorée d'un médaillon aux mêmes armes.

Vers la même époque, afin de pouvoir épouser une descendante de la vieille famille d'Englisberg, **Jean Gottrau** fit le pèlerinage en Terre-Sainte où il obtint la chevalerie⁵.

Sébastien Werro, curé de Fribourg, était un de ces hommes qui représentaient la culture intellectuelle, il connaissait à fond l'écriture sainte et était versé dans l'étude des auteurs de l'antiquité grecque et latine. Aussi les relations de son voyage, au nombre de deux, un manuscrit latin et un texte allemand plus étendu, sont d'un très grand intérêt. Werro quitta Fribourg le 6 avril 1581, accompagné jusqu'à Romont de plusieurs de ses amis tous à cheval, dont le capitaine Jean Ratzé. Il traverse le 12 avril le Simplon et arrive le 15 à Milan en parcourant des contrées infestées par des loups qui attaquaient les voyageurs. A Milan, il a l'occasion de rencontrer saint Charles Borromée qui l'impressionne par sa grande piété et sa charité. Werro décida de partir pour Rome qu'il visite, il admira beaucoup ces merveilles et en donne des descriptions détaillées. Il eut également la chance de s'entretenir avec le pape Grégoire XIII. Il quitta Rome le 27 mai accompagné du jeune Antoine de Montenach et arrivèrent à Venise le 5 juin. Muni de l'autorisation du légat du Pape résidant à Venise et de la somme nécessaire à son voyage que le capitaine Ratzé lui avait fait parvenir, il s'embarqua sur la Nana avec des pèlerins au nombre de 29. Ils abordèrent à Chypre le 1^{er} août. Cette île subissait depuis 10 ans le joug des musulmans et était pratiquement dévastée. Werro partit avec d'autres pèlerins sur un brigantin turc vers Jaffa; ils arrivèrent le 8 août et débarquèrent le 9. Au cours de leur trajet les voyageurs subirent de nombreuses offenses. En vue de Jérusalem, les pèlerins rencontrèrent le père Jean de Bergame, supérieur des Franciscains, qui les introduisit dans les murs de la ville sainte. Dans la soirée du 12 août, ils furent empêchés de visiter le St-Sépulcre par les Turcs qui réclamaient un présent de 60 ducats en plus de la taxe habituelle. Enfin le 16 août au soir, l'Eglise du St Sépulcre fut ouverte et la nuit fut consacrée à la prière. Dans la matinée Werro eut le bonheur de célébrer les saints mystères dans la chapelle du Calvaire. Le 18 août ils ne purent visiter le St-Sépulcre une seconde fois, car le cadî exigeait une robe de damas comme cadeau avant de donner l'autorisation. Les voyageurs quittèrent Jérusalem et après de nombreuses exactions et attaques, ils débarquèrent le 7 novembre dans

le port du Lido. Peu de jours après, Werro se mit en route et traversa le mont St-Bernard le 28 novembre. Cette ascension n'était pas sans danger à cause des avalanches et la descente s'effectua par la vallée de la Dranse. A Romont, il retrouva plusieurs amis venus fêter son retour. Le pèlerin arriva le 4 décembre accompagné par une procession solennelle jusqu'à St-Nicolas, les cloches mêlaient leurs accents aux acclamations des paroissiens heureux de revoir leur curé après une absence de 8 mois.

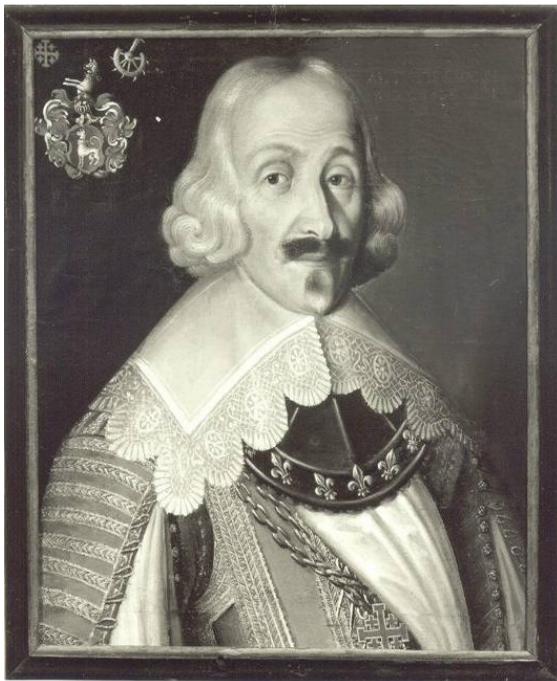
Mai 1588, départ de noble **Jean Malliard**, banneret de Romont et seigneur de Chatonnaye, muni de quelques recommandations du P. Canisius et accompagné jusqu'à Venise de dom François Monot, curé de Promasens, qui avait fait deux fois le pèlerinage de Jérusalem. Il revient au commencement de 1589, honoré de la chevalerie du Saint Sépulcre et rapportait avec lui de précieuses reliques conservées dans sa famille.

Un passeport daté du 2 janvier 1610 nous montre que **Panrace Techtermann**, frère du Chancelier, était un voyageur infatigable. Veuf, il confia ses enfants au soin d'un tuteur et se mit à parcourir le monde. Après avoir visité la Palestine, il tourna ses regards vers l'occident et traversa encore plusieurs contrées.

En 1612 **Claude Tornare de Charmey**, chevalier de Jérusalem, « *ein gwaltiger Mann* », présenta au Conseil de Fribourg les attestations prouvant qu'il avait été à Jérusalem et autres lieux saints.

François Rudella était le fils du conseiller F. Rudella et d'Eve de Wattenwyl; son portrait ne porte que la demi-roue. Il fit une relation allemande de son voyage dans un manuscrit de 43 feuillets. Il partit de Fribourg le 1^{er} septembre 1639, accompagné un bout du voyage par Antoine Fégely. Les vents étant contraires, il fit à Venise un séjour d'une longue durée et s'embarqua le 26 mai 1640, avec d'autres pèlerins, sur le Santo Spirito. La traversée fut troublée par la crainte des pirates nombreux à cette époque. Ils arrivèrent le 4 juillet à Tripoli et visitèrent les montagnes du Liban et les communautés maronites. Les voyageurs embarquèrent ensuite sur une brigantine et débarquèrent le 16 juillet à Jaffa et parvinrent à Jérusalem le 20 juillet vers midi. Rudella visita dans l'espace d'une vingtaine de jours une quantité innombrable de lieux saints et le 4 août enfin les pèlerins obtinrent l'autorisation de visiter le St-Sépulcre. Toute la nuit fut consacrée à la prière et le matin le gardien du St-Sépulcre, Le Père André d'Arco, donna au capitaine Rudella, l'accolade de chevalier. A son retour de Terre-Sainte en 1641, il

leva un régiment suisse dont il fut le colonel, rentra dans sa patrie et fut élu conseiller en 1644. La mort le surprit à Rome en 1661, mais son corps fut transporté à Fribourg où il eut des funérailles d'une grande solennité⁶



François Rudella portant les insignes du St-Sépulcre, coll. privée.

Rudella fut le dernier Fribourgeois qui, dans les anciens temps, dirigea ses pas vers la Palestine. Au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e le chemin de la Terre-Sainte fut oublié. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que ce voyage redevint à l'honneur et attira de nombreux pèlerins.

Novembre 2007

Bibliographie:

DE DIESBACH MAX: *Les pèlerins Fribourgeois à Jérusalem (1436-1640)*, imprimerie Fragnière, Fribourg, 1891.

DE DIESBACH MAX: "Le pèlerinage en Terre-Sainte de Josse Voegeli 1578", in *Revue historique vaudoise*, 9^e année, 1901.

FOERSTER HANS, "Des Franz von Ligrizt Heiliglandfahrt", in *Freiburger Geschichtsblätter* Nr 39, 1946.

¹ D'après les études récentes, le comte Guillaume est allé à Jérusalem, mais après la 1^{ère} croisade

² Le St-Sépulcre contenait une grande quantité de chapelles; ensuite, ils entraient dans les anciens palais de Pilate et d'Hérode. Ils visitaient la piscine probatique, le mont de Sion et la salle du cénacle.

³ *Bons chevaliers se font au St-Sépulcre de Notre Seigneur par amour et honneur de lui. Aultres se font à Ste-Katherine, là ou ils ont leurs dévotions.* (Antoine de la Salle milieu du XV siècle).

⁴ Grâce au manuscrit retrouvé dans la bibliothèque de couvent des Cordeliers, Max de Diesbach fit un article qui parut dans la revue historique Vaudoise en 1901.

⁵ D'après le récit de François de Gléresse, il reçut la chevalerie en même temps que ce dernier et Nicolas de Praroman le 13 juillet 1580.

⁶ Dans son testament, il institue héritier le Grand Hôpital de Fribourg. Il eut de magnifiques funérailles en reconnaissance de cette splendide donation.

Une génération en Gruyère évolution de sa durée

Roland Fragnière

De tout temps, le phénomène des générations successives a retenu l'attention des sociétés et de leurs membres. Il s'agissait en effet fondamentalement de la survie. Une génération nouvelle, par son existence même, entraîne vers sa fin celle qui l'a précédée avant de connaître le même destin. Dès lors, il est normal qu'on ait toujours réfléchi sur le sens de cette succession, sur les valeurs qui y sont véhiculées, sur la formation des nouveaux membres et, par suite, sur l'affrontement des générations.

Il faut s'entendre, ici nous n'allons pas étudier la génération telle qu'elle est présentée ci-devant et qui se comprend comme étant l'ensemble des personnes vivants à une même époque donnée et leurs relations à l'intérieur de la société qui les abrite. Mais plus prosaïquement la succession qui va des parents aux enfants dans le cadre d'une famille. Combien d'années les séparent ?

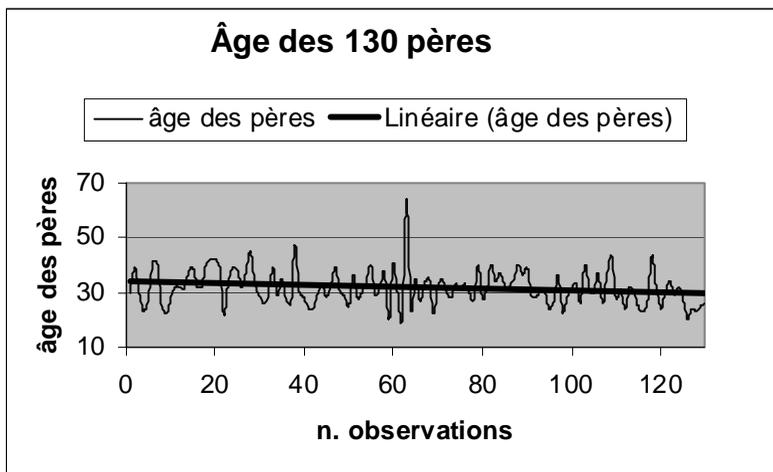
Lorsque dans une recherche généalogique les registres paroissiaux ou de l'état civil indiquant les naissances, les mariages et les décès manquent ou ne sont pas accessibles ou consultables, il n'est pas possible de connaître quel est l'âge des parents à la naissance de leur premier enfant. Il est bien nécessaire alors de se procurer un autre moyen de calcul pour compenser ce manque. Toutefois dans les actes notariés, la filiation des personnes est donnée avec suffisamment de sûreté par les indications de famille qui y sont inscrites. C'est un grand travail de lecture.

L'étude présentée ici porte sur 130 couples, ressortissants de Les-soc ou de la Gruyère. Grâce aux registres consultés, on connaît donc leur âge et l'âge qu'ils ont à la naissance de leur premier enfant. De là on peut calculer la moyenne de l'écart entre deux générations successives. Les observations retenues sont situées dans les années entre 1705 et 1996. Le nombre total observé par siècle se répartit comme suit, au XVIII^e siècle 25 naissances; au XIX^e siècle, il y en a 44 et au XX^e siècle, 61.

A l'aide de la méthode statistique, on cherche quelle est la valeur de la moyenne arithmétique, ensuite quel est l'écart type des valeurs par rapport à la moyenne puis on calcule la régression linéaire par la méthode des moindres carrés, et pour finir comment se répartissent les observations dans les classes d'âge ?

Etude des 130 pères à la naissance de leur premier enfant :

Le tableau suivant montre l'âge des 130 pères classés progressivement selon l'année de naissance de leur enfant :



Le père le plus âgé a 64 ans, sa femme a 22 ans à la naissance de leur premier enfant. Ce père est mort six mois avant la naissance de son sixième enfant. Cela se passait au XIX^e siècle à Lessoc. A l'autre extrémité de l'échelle trois pères ont 20 ans, leur femme ont à peu de chose près le même âge.

L'âge moyen (m) des pères à la naissance de leur premier enfant se calcule selon :

$$m = \sum_{x_n}^{x_1} \frac{X_i}{n} \quad \text{il est de 31,7 années,}$$

En complément de cette moyenne arithmétique, on calcule encore l'écart type qui est la mesure de la dispersion autour de la moyenne.

Pour comprendre la signification de cette valeur, il faut suivre le double exemple suivant.

Si on additionne deux chiffres pour en chercher la moyenne arithmétique et que l'on prenne la première fois deux valeurs qui sont 51 et 49 et la deuxième fois on additionne 99 et 1. Les deux totaux donnent 100 et les deux moyennes arithmétiques 50, semblables à chaque fois. Cependant, les valeurs additionnées ont une grande différence entre elles. Cette différence se mesure avec l'écart type. Dans le premier cas, il sera de 1,41, valeur faible parce que les deux valeurs sont proches de la moyenne et dans le deuxième cas de 69.30, valeurs grandement différentes parce qu'écartées de la moyenne.

L'écart type (s) par rapport à la moyenne est la valeur calculée de la variance. C'est à dire la différentiation entre chaque valeur et la moyenne arithmétique. L'écart type pour les pères:

$$s = \sqrt{\frac{\sum (X_i - m)^2}{n - 1}} \text{ est de } 6,5 \text{ années}$$

On lit aussi la droite de régression de ces valeurs tracée dans les graphiques des pères et des mères. Elle est légèrement négative montre que l'âge des pères dans les temps actuels est un peu plus bas qu'au début de l'échantillonnage au XVII^e siècle. Il passe d'un chiffre de 33 ans à 29 ans entre les années 1705 et 1996.

La régression linéaire se calcule avec la formule suivante. Y étant la valeur de l'ordonnée, X la valeur de l'abscisse.

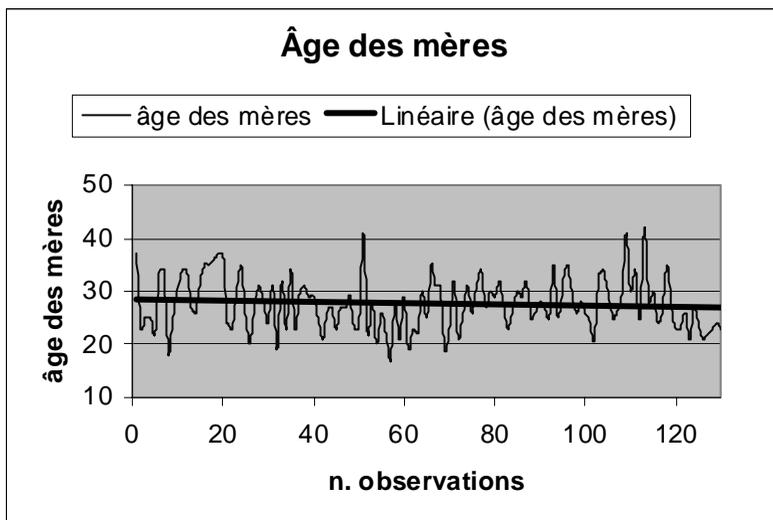
$$Y = A + bX$$

Les valeurs A , attache à l'origine et b (coefficient) sont calculés selon les expressions ci-après :

$$A = \frac{n \sum xy - \sum x \sum y}{n \sum x^2 - (\sum x)^2}$$

$$b = \frac{\sum y \sum x^2 - \sum x \sum xy}{n \sum x^2 - (\sum x)^2}$$

Etude des 130 mères à la naissance de leur premier enfant



L'âge de la mère la plus âgée est de 42 ans, elle aura encore un seul autre enfant. Deux mères ont 41 ans. A l'autre extrémité de l'échelle sept mères ont 20 ans et moins. Il est certain que les naissances par césarienne ont quelque peu modifier le processus naturel.

L'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant est de : 27,4 années,

avec un écart type de: 4,9 années

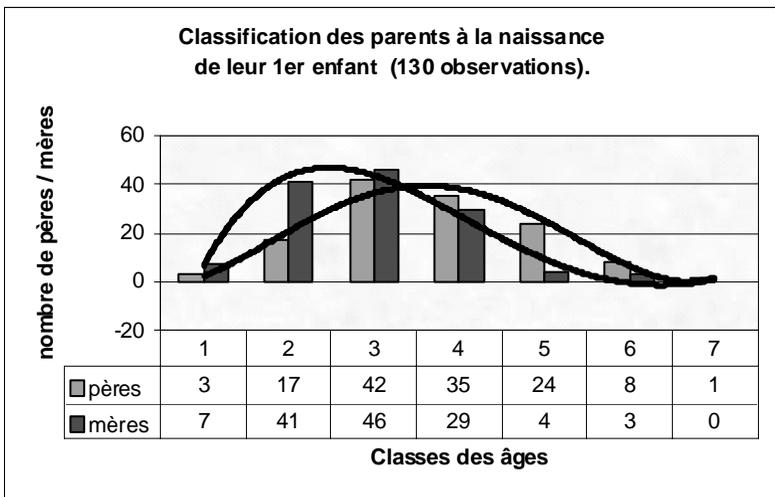
La droite de régression de ces valeurs, très légèrement négative, montre que l'âge des mères dans les temps n'a que peu varié avec le début de l'échantillonnage au XVIII^e siècle. Il passe d'un chiffre de 28 ans à 27 ans entre 1708 et 1996. L'on peut conclure que l'âge des mères n'a pratiquement pas changé en trois siècles.

Définition par classes :

Des chiffres obtenus, l'on peut établir une classification qui est présentée ci-après :

classes	limites d'âge	pères	mères
1	<= 20 ans	3	7
2	de 21 à 25 ans	17	41
3	de 26 à 30 ans	42	46
4	de 31 à 35 ans	35	29
5	de 36 à 40 ans	24	4
6	de 41 à 50 ans	8	3
7	> 50 ans	1	0

La forme de l'histogramme (graphique à colonnes) s'approche grandement de la forme en cloche établie par Gauss-Laplace, ce qui est une garantie du choix suffisant de l'échantillonnage. On y remarque clairement le déplacement du sommet de la moyenne entre les hommes et les femmes. Les colonnes des pères et des mères sont placées l'une à côté de l'autre. Elles montrent bien la différence du nombre d'observations et la différence de l'âge entre les deux sexes.



Conclusion

L'on voit dans l'étude ci-dessus, surtout avec les droites de régression, une constante assez étonnante, c'est que si l'âge des pères a légèrement diminué en trois siècles, celui des mères est resté le même ou à peu de chose près.

En conclusion, on peut admettre que la valeur chiffrée d'une génération, pour l'exemple présenté de 130 couples est d'un peu plus d'une trentaine d'années environ pour les pères et de vingt-sept ans pour les mères.

Fribourg, le 16 août 2007.

Adresse de l'auteur:

Roland Fragnière
Grand-Torry 33
1700 Fribourg

- 9.3.6.1.8.5 Bertha, * le 10.4.1920 à Jaun, x en 1950 Viktor LEDERBERGER
- 9.3.6.1.8.6 Gertrud Agnes, * le 13.5.1922 à Jaun.x en 1952, Hans SUTER, + en 1997,
- 9.3.6.1.8.7 Nelly, * le 15.5.1932 à Jaun, x en 1965, André BERGER.

9.3.7.4.3

Johann-Baptist, * le 26.12.1881 à Halta, couvreur, + le 2.2.1954 à Fribourg

x le 5.5.1905 à Türkheim, Pelagia HERZOG,

Ils eurent deux enfants :

- 9.3.7.4.3.1 Jean-Baptiste, qui suit,
- 9.3.7.4.3.2 Marie Mathilde, * le 9.9.1909 à Türkheim, x le 31.5.1929, August AEBISCHER, le fils de Michael AEBISCHER et d'Anna Elisabetha LEHMANN, + le 21.8.1963 à Fribourg.

9.3.7.4.7

Alfons, * 27.8.1887 à Schwand, + le 31.10.1936 à Fribourg, sellier, x le 10.8.1912 à Fribourg, Lucie Florence DAVET, la fille de Ludwig Martin DAVET et d'Eulalia CHOLLET.

Ils eurent deux enfants :

- 9.3.7.4.7.1 Arnold, * le 28.9.1915 à Fribourg, x Charlotte ZÜRCHER, la fille de Charles ZÜRCHER et de Marie NUSSBAUM, + le 25.11.1993 à Fribourg,
- 9.3.7.4.7.2 Fernand Martin, qui suit, les deux fils admis dans la bourgeoisie de Fribourg le 11.5.1947.

9.3.7.5.1

Michael, * le 23.8.1877, + le 14.7.1941

x le 12.4.1901, Anna Elisabetha LEHMANN, la fille de Jakob Philipp LEHMANN et d'Anna Maria GROSS.

Ils eurent 17 enfants :

- 9.3.7.5.1.1 Albin, qui suit né en 1901.
- 9.3.7.5.1.2 Peter, * le 27.11.1902 à Tentlingen, x en 1929, Marie Cécile GUILLET, + le 20.2.1962
- 9.3.7.5.1.3 Johann, * le 15.10.1904 à Fribourg, x en 1926, Meta BUCCHIERI, + en 1985
- 9.3.7.5.1.4 August, qui suit,
- 9.3.7.5.1.5 Maria, * le 30.5.1907 à St. Ursen, x en 1951, Arnold

- 9.3.7.5.1.6 ROSCHI, + en 1986,
Louise, * le 25.9.1908 à St. Ursen, x en 1932, Louis Ernest PASQUIER, + en 1991.
- 9.3.7.5.1.7 Joseph, qui suit,
9.3.7.5.1.8 Felix, * le 30.7.1911 à St. Antoni, x en 1936, Paula RICKLI, + en 1981,
- 9.3.7.5.1.9 Alois, qui suit,
9.3.7.5.1.10 Rosa Elisabetha, * le 17.11.1913 à Schwenny, x en 1941, Rudolf ZAUGG, + en 1990,
- 9.3.7.5.1.11 Hedwige, * le 6.5.1915 à St. Ursen, x en 1942, Jules BUCHER, + en 1998
- 9.3.7.5.1.12 Emerith, * le 10.8.1916 à Fribourg, x en 1943, Friedrich WEBER, + en 1991
- 9.3.7.5.1.13 Robert Joseph, qui suit,
9.3.7.5.1.14 Johanna Philimena, * le 24.9.1921 à Fribourg, x en 1944, Ernst ROTH,
- 9.3.7.5.1.15 Leonia, * le 26.11.1922 à Fribourg, x 1° en 1945, Franz BALLAMAN, x 2° en 1959, Nn WÄFLER
- 9.3.7.5.1.16 Fridolin, qui suit,
9.3.7.5.1.17 Yvonne Marie, * le 4.6.1925 à Fribourg, x en 1940, Albert MABBOUX, + en 1981.

9.3.7.5.5

Eduard, * le 23.2.1884 à St. Ursen, + le 9.7.1943 à Fribourg, x le 31.8.1916 à Fribourg, Rosa Philomena KÖNIG, la fille de Sylvester Jakob KÖNIG et de Maria Katharina PILLER.

Ils eurent trois enfants :

- 9.3.7.5.5.1 Yvonne Louise, * le 15.1.1917 à Fribourg, x Marcel MOREL, + en 2003,
- 9.3.7.5.5.2 Georg Heinrich, qui suit,
- 9.3.7.5.5.3 Irène Louise, * le 7.9.1927 à Fribourg, x le 9.8.1949 à Fribourg, Louis RENEVEY, + le 20.8.2005.

Génération 7

9.3.6.1.6.1

Max, * en 1925,
x en 1954, Agnes BIELMANN.

Ils eurent deux enfants :

- Nelly Margrit née en 1955.
- Paul né en 1961.

9.3.6.1.6.3

Adolf, * en 1930.

x en 1959, Margrit-Louise BAUMGARTNER.

Ils eurent deux enfants :

-Urs Adolf né en 1961.

-Lorenz Adrian né en 1970.

9.3.6.1.8.1

Max Joseph Eugen, * 2.1.1914, Conseiller d'Etat,

x le 25.7.1947 à Annemasse, Geneviève Henriette Marie PYTHON,
mariage religieux le 26.7.1947 à Jaun.

Ils eurent cinq enfants :

-Jean-Claude né en 1948.

-Francine née en 1951.

-Bernard né en 1953.

-Maryse née en 1959.

-Florence née en 1961.

9.3.6.1.8.3

Alphons Raphael, * 26.1.1917 à Jaun, + en 1982

x en 1953, Elisabeth SCHMID.

Ils eurent deux enfants :

-Hermann Joseph né en 1956.

-Brigitte Dorothee née en 1959.

9.3.7.4.3.1

Jean-Baptiste, * le 21.11.1905 à Türkheim, + le 7.12.1965 à Fri-
bourg, couvreur

x Aloisia le 14.11.1930 à Morges, HAYMOZ, la fille de Franz Xaver
HAYMOZ et de Maria Antoinetta Melania JUTZET.

Ils eurent sept enfants :

-Marie-Louise née en 1932.

-Louis Michel né en 1935.

-Liska Mathilde née en 1937.

-Rita Alice née en 1939.

-Arnold Charles né en 1943.

-Hélène Marthe née en 1947.

-Monika née en 1949.

9.3.7.4.7.2

Fernand Martin * le 28.9.1920 à Fribourg, + 20.10.1984 à Fribourg,
Conseiller communal,

x 1.2.1961 à Fribourg, Elsa Gertrud GEMPERLE, la fille d'Anton GEMPERLE et de Marie Albertine DÖLLE.

Ils eurent deux enfants :

- Lucie Denise née en 1961.
- Chantal née en 1964.

9.3.7.5.1.1

Albin, * le 15.8.1901 à Rechthalten, + en 1981,
x en 1924, Marie Félice FAVRE.

Ils eurent douze enfants :

- Armand né en 1921.
- Edmée née en 1925.
- Bertrand né en 1926.
- Nelly Marie Louise née en 1927.
- Gertrude née en 1929.
- Fernande née en 1930.
- Michelle née en 1931.
- Claude Edouard Félix né en 1933.
- Jean-Claude né en 1938.
- Daniel Félix né en 1940.
- Béatrice née en 1942.
- Gérald né en 1944.

9.3.7.5.1.4

August, * le 7.5.1906+ le 25.8.1973,
x le 31.5.1929, Marie Mathilde AEBISCHER, la fille de Johann-Baptist AEBISCHER et de Pelagia HERZOG.

Ils eurent treize enfants :

- Erwin né en 1930.
- Martha Marguerita née en 1932.
- Jean né en 1933.
- Lydia Louise née en 1934.
- Felix Maurice né en 1936.
- German Alois né en 1938.
- Adelheid née en 1939.
- Pierre Michel né en 1940.
- Hildegarde Charlotte née en 1942.
- Rose Marie née en 1943.
- Charles né en 1946.
- Rita Eugénie née en 1952.
- Gérard né en 1952.

9.3.7.5.1.7

Joseph, * le 3.1.1910 à St. Ursen, + en 1978,
x en 1941, Emma MEIER.

Ils eurent quatre enfants :

- Martin Josef né en 1941.
- Esther Emma née en 1942.
- Rudolf né en 1947.
- Viktor Jakob né en 1948.

9.3.7.5.1.9

Alois, * le 4.11.1912 à Schwenny, + le 13.10.1945,
x Johanna Maria ZBINDEN.

Ils eurent un enfant :

- Ernst Joseph né en 1937.

9.3.7.5.1.13

Robert Joseph, * le 5.12.1919 à Fribourg, + en 1999,
x en 1949, Blanche Marie ROCCA.

Ils eurent deux enfants :

- Jean-Michel né en 1952.
- Laurent né en 1956.

9.3.7.5.1.16

Fridolin Marcel, * le 6.3.1924 à Fribourg, + en 1984,
x en 1955, Hedwige Faustine WIGGER.

Ils eurent un enfant :

- Hervé né en 1955.

9.3.7.5.5.2

Georg Heinrich, * le 1.2.1918 à Fribourg, + en 2001,
x en 1944, Marie CLÉMENT.

Ils eurent un enfant :

- Marc né en 1957.

(à suivre)

adresse de l'auteur:

Franz Aebischer
Boulevard de Pérolles 79
1700 Fribourg

la vie de l'Institut

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE du 21 avril 2007

tenue à Gruyères, au restaurant de l'Hôtel-de-Ville

Elle est précédée par la visite du château, sous la houlette de M. Raoul Blanchard, conservateur. La séance est ouverte à 12 h 15 par le président, M. Pierre Zwick. Dix-huit membres sont présents; sept personnes se sont excusées. En voici le procès-verbal :

1. Procès-verbal de la dernière Assemblée

Le procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire du 15 février 2006, lu par le secrétaire M. Luc Balleyguier, est adopté à l'unanimité.

2. Rapport du président

Le président donne lecture du rapport d'activités 2006:

- 15 février, Jean-Daniel Dessonnaz, nous a fait visiter le bâtiment restauré de l'ancienne Maison de justice, et nous a présenter le service des archives communales et le fonds déposé par la succession de notre inoubliable président Jean Dubas
- 29 mars, nous sommes allés revoir la collection restaurée des vitraux armoriés, à nouveau exposée sous les arcades des deux galeries de l'hôtel Ratzé; par la même occasion, nous avons découvert les salles nouvellement aménagées dédiées aux XVIIe et au XIXe siècles, qui restituent l'atmosphère de la vie quotidienne d'une famille bourgeoises de l'époque.
- 13 mai, les sœurs de la Maigrage nous ont ouvert quelques portes de leur vénérable abbaye; c'est avec émoi que nous étions rassemblé dans la salle capitulaire où trente deux abbeses sont inhumées sous des dalles funéraires, décorées des ar-

moiries de la défunte; cet impressionnant armorial débute au XIVe, pour s'achever au XXe siècle.

- 1^{er} juillet, la sortie d'été avait pour but le château de la Grande Riedera, ancienne propriété d'une branche de la famille de Gottrau issue de Pensier. Après le repas servi sur place, nous avons poursuivi l'excursion jusqu'à La Roche pour repérer une église baroque rustique curieusement "relookée" par l'artiste cubiste Gino Severini.
- 13 septembre, Benoît de Diesbach nous a rappelé l'histoire des *ex libris* et nous a parlé d'exemples fribourgeois; Jacques Rial nous a présenté sa belle collection constituée essentiellement de spécimens anglais dont une partie importante est dans la tradition héraldique.
- 11 octobre nous avons eu l'avantage de découvrir l'acte d'adoption de Philippe de Praroman par Jean-Louis d'Estavayer, qui voulait ainsi assurer la continuité de son lignage; ce très beau document, récemment retrouvé chez un antiquaire, retrace la destinée d'une branche peu connue de la famille d'Estavayer émigrée en France.
- 15 novembre, Hubert Foerster, archiviste de l'Etat a ressorti pour nous les plus beaux sceaux qui sont attachés aux chartes et contrats conservés aux archives cantonales et nous a montré, par une collection de documents officiels, la lente décadence de la sigillographie fribourgeoise. Le texte original de la Constitution cantonale actuelle n'est pas suivi de la moindre empreinte, pas même celle d'un pauvre timbre en caoutchouc.

3. Admissions, démissions, décès

Par acclamation, l'assemblée admet au sein de la société les membres suivants: Marguerite de Steiger à Berne, Jean-Marie Odin à Vermenton dans l'Yonne (FR), Bernard Comte à Broc et Paul Dubs à Cham.

Trois membres ont démissionné durant l'exercice.

L'effectif de l'Institut se monte à ce jour à 131 membres.

4. Comptes 2006, rapport des vérificateurs, approbation et décharge

Les comptes de l'année 2006 bouclent par un excédent de recettes de fr. 432.90 portés en accroissement de la fortune. Les charges se sont élevées à fr. 4'362.65 et les recettes à fr. 4'795.55.

Monsieur Cavin lit le rapport des vérificateurs des comptes et recommande leur acceptation.

L'assemblée approuve à l'unanimité les comptes 2006 et en donne décharge au comité.

5. Budget 2007 et cotisations

Le budget proposé pour l'année 2007 est équilibré. Il prévoit des charges et des recettes de fr. 4'000.--. Le montant des cotisations est inchangé.

A l'unanimité, l'assemblée accepte de budget tel que présenté.

6. Elections statutaires

Membres du comité:

L'assemblée reconduit pour une durée de trois ans le mandat des membres sortants suivants: Pierre Zwick, président, Marie-Thérèse Torche, vice-présidente, Luc Balleyguier, secrétaire, Mario Oppizzi, trésorier, Geneviève de Bocard et Jean-Claude Morisod, assessseurs.

Vérificateurs des comptes:

L'assemblée nomme Raymond Cavin (sortant) et Bernard Clément (nouveau) en qualité de vérificateurs des comptes.

8. Divers

La parole d'est pas demandée, la discussion est close.

Le président lève la séance à 12 h 35.

PZ

